

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Talier / Alban Horry, Inrap/Museets - Bâges traitant, Inrap Auvergne - Rhône-Alpes / Avril 2017 / Code opération : F 69 209 021 1849 - Coordonnées Lambert 1 : 3446300 ; Y : 5172600

Exotismes

L'étude des objets permet également d'aborder les phénomènes de modes et en particulier le goût pour l'exotisme. L'attrait pour l'Extrême-Orient est un des plus remarquables et s'inscrit en partie dans le mouvement culturel du Japonisme de la fin du XIX^e siècle : on l'observe dans le célèbre « Service Japon » de la manufacture Creil-Montereau produit dès 1886 et sur un nombre important d'assiettes, bols ou tasses aux motifs japonisants ou de chinoiseries originaires de diverses manufactures françaises. Le décor des intérieurs bourgeois est illustré par la présence de porcelaines importées de Chine et du Japon : vases de Canton ou d'Imari, dont les fameux grands porte-parapluies. D'autres éléments « exotiques » sont issus de contrées plus ou moins lointaines : Afrique du Nord (Kabylie) et Turquie ottomane (Kutahya) de la fin du XIX^e ou du tout début du XX^e siècle.

Décor japonisants et chinoiseries sur les faïences fines
© Alban Horry, Inrap



Décor et confort

Les céramiques et les verres illustrent aussi certains aspects particuliers des intérieurs lyonnais. Le décor est dévolu à des objets d'origines et de formes variées : vases en porcelaine, en barbotine du nord et de l'est de la France et en faïence de Gien, petits récipients en opaline... De petites statuettes, des tirelires, des poupées en biscuit, constituent des témoins parlants du quotidien au même titre qu'une série de statuettes religieuses et de bénitiers en lien avec le culte domestique. Le décor de la maison passe aussi par les plantes comme l'attestent de nombreux pots horticoles à mascarons en terre vernissée. Du point de vue du confort, on citera l'éclairage évoqué par les pieds de lampes et les lampes à pétrole en opaline ou en porcelaine.

Statuette "à l'antique" en porcelaine
© Alban Horry, Inrap



Se soigner à Lyon au début du xx^e siècle

De nombreux éléments nous renseignent sur les habitudes de soins portés au corps et sur l'automédication et témoignent de l'importance des « médicaments » présents dans le foyer domestique. Les milliers de contenants rejetés sont en céramique, faïence fine ou porcelaine, mais c'est surtout le flaconnage et les bouteilles en verre qui contribuent à la vente des préparations de pharmacie ou des produits dérivés. Ces emballages dévoilent des informations précieuses et diverses sur les commerces lyonnais et les « remèdes » consommés alors. Des produits, dont la présence aujourd'hui paraîtrait incongrue dans les pharmacies, sont alors vendus en masse à la population en raison de soi-disant vertus fortifiantes. L'abondance de flacons d'élixirs, de sirops, d'alcools ou d'eaux de source à vocation thérapeutique, met en lumière les habitudes de médication à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Flacons pharmaceutiques en verre
© Alban Horry, Inrap



Verreries et industrie

Une part importante du comblement du dépotoir est constituée de rejets artisanaux (éléments techniques et des ratés de fabrication). Divers éléments proviennent de la démolition de fours de verriers et les couches de groisil (débris de verres issus de rebuts de fabrication) et de cendres dans lesquelles ils ont été extraits confirment l'origine industrielle de l'ensemble. Ces éléments déformés concernent principalement la verrerie d'emballage : bouteilles, flaconnage et pots à onguent en verre opalin blanc. La lecture des sources écrites permet de retrouver leur probable origine car ils sont très proches des productions de la Société des Verreries de Lyon et Saint-Étienne, installée à Vénissieux en 1891 ou encore de la verrerie Jayet Frères, fondée en 1884 et située à Lyon-Gerland qui était par ailleurs fabricante exclusive des pots en verre opalin pour la crème Simon trouvés par centaines dans le dépotoir.

Blocs de verre brut
© Alban Horry, Inrap

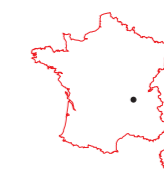


En couverture : fragment d'assiette avec Guignol.
Faïence fine, manufacture de Choisy-le-Roi, vers 1900.
© Alban Horry, Inrap

Préhistoire	Âge des Métaux	Antiquité	Moyen Âge	Moderne et contemporaine
- 800000 à -2200	-2200 à -50	-50 à 500	500 à 1500	1500 à nos jours



Mémoires de dépotoir





Département
Rhône

Aménagement
LIONHEART filiale de
L'Immobilière Leroy-Merlin

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Responsable scientifique
Alban Horry, Inrap

Un dépotoir contemporain

La fouille a donc mis au jour un vaste dépotoir daté du début du XX^e siècle au nord-est du site. Rejets industriels issus de verreries voisines et déchets domestiques ont été déversés dans le fossé comblé entre 1927 et 1930. Ils sont constitués de fragments de poteries, verres, vaisselles en fer émaillé, coquillages, objets en plâtre qui témoignent d'un tri sélectif, sans doute en lien avec les méthodes préconisées par les hygiénistes et mises en œuvre à la fin du XIX^e siècle à Lyon. Les déchets sont entassés sur près de 4 mètres d'épaisseur, sans traces de matières organiques. Un échantillon représentatif a été prélevé : plus de 30 000 tessons de poteries, porcelaines, faïences fines, grès et plus de 3 000 fragments d'objets en verre. Cet assemblage constitue un référentiel précieux pour la connaissance de la culture matérielle de la Belle Époque aux Années Folles.

Morceaux choisis du quotidien

Les objets et fragments exhumés du dépotoir illustrent la période 1860-1930. La variété des productions, locales, régionales ou exotiques est remarquable et illustre la circulation sur de longues distances liée au développement du chemin de fer. Ces objets racontent la vie domestique (cuisine, alimentation, boisson, manières de table, jeu, hygiène, santé...), artistique (Art-Déco, Japonisme), commerciale (brasseries lyonnaises, restaurants, pharmacies...), spirituelle (piété et culte domestique) ou économique (commerce et industrie) et constituent de véritables morceaux choisis du quotidien en Lyonnais au début du XX^e siècle. L'étude de l'assemblage permet d'avoir une approche à la fois sociale, culturelle et économique d'une société de consommation en plein essor.

De la cuisine à la table

Deux domaines essentiels du quotidien sont amplement illustrés : la cuisine et la table. La première est encore, à cette époque, équipée en vaisselles de terre comme l'attestent les céramiques culinaires de Vallauris dont les poêlons, casseroles et marmites sont très appréciés. Les vaisselles de table ont également la part belle et la faïence fine constitue de loin le groupe le plus représenté. Les marques évoquent des manufactures dont les services aux décors imprimés sont très en vogue : Arboras, Grigny, Badonviller, Choisy-le-Roi, Creil-Monterau, Gien, Lunéville, Pexonne, Sarreguemines... La diversité des formes identifiées dans le dépôt permet donc d'évoquer le service, la consommation et la boisson (assiettes, plats, bols, tasses, sous-tasses, pichets, soupières, saucières, coupes, saladiers...). Ces récipients partagent d'ailleurs l'espace avec le verre (verres à boire, carafes, sucriers, salerons, coquetiers...).

À la vôtre !

De nombreuses bouteilles et vaisselles fournissent des informations sur le quotidien dans les débits de boissons à Lyon à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ces objets font partie de l'équipement ou des contenants des brasseries ou bars dont la quantité est par ailleurs significative dans la ville à cette époque. L'adresse la plus célèbre est bien sûr la « Brasserie Georges » dont proviennent les pichets en grès de Saône-et-Loire, les assiettes en porcelaine et les nombreuses bouteilles de bière en verre. Sous-tasses ou coupelles en porcelaine, mazagrans au nom de la société de Eden Bars, brûlots en porcelaine sont encore autant de témoignages de ces commerces dont certains aujourd'hui disparus sont attestés sur des fragments d'objets divers. Enfin les pyrogènes ou porte-allumettes sont les objets par excellence des cafés et brasseries ainsi que des supports publicitaires éloquentes.

« Une épicerie lyonnaise » 1900-1930

Le dépotoir contenait une foule d'emballages en céramique et verre issus de produits de consommation. Leur assemblage constitue une sorte de catalogue matériel de ce que l'on pouvait trouver alors dans une épicerie lyonnaise entre 1900 et 1930 et que l'on peut illustrer à la lecture des publications anciennes : alimentation, confitures, conserves de foies gras, eaux minérales, vins, liqueurs, extraits de viande, articles de nettoyage, savons, parfumerie, droguerie... De grandes marques connues alors par la publicité sont attestées sur les pots et flacons en faïence fine, en porcelaine et en verre : moutardes Grey-Poupon de Dijon ou Louit Frères de Bordeaux, confiture Félix Potin, Dundee marmelade importée d'Écosse ; alcool de menthe de Ricqlès, élixir Gaulois spiritueux fabriqué à Lyon ou encore la liqueur de Bénédicte, brillant Belge...

Vue générale de la fouille, avec au centre le dépotoir
© Stéphane Brouillaud, Inrap

Le comblement du dépotoir vu en coupe
© Stéphane Brouillaud, Inrap

Céramiques et verres provenant du dépotoir, en cours d'étude
© Romain Étienne, Item, Inrap

Pichets en grès, fragment d'assiette en porcelaine et bouteilles de bière de la Brasserie Georges à Lyon
© Alban Horry, Inrap

Ensemble d'emballages divers : bouteilles en verre et en grès ; pots à conserve et moutardiers en faïence fine
© Alban Horry, Inrap

